



Apprenez-nous à prier



LETTE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

OCTOBRE 1994 : LE MOIS DU ROSAIRE - LE PRÊTRE

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
<i>Le mois du Rosaire : Présence de Marie</i>	p. 3
Le sacrement de l'ORDRE	p. 4
Pourquoi ce nom ?	p. 5
Le sacerdoce	p. 6
L'ordre est un sacrement	p. 7-8
La dignité du prêtre	p. 9
Notre attitude et nos devoirs envers les prêtres	p. 11
La vocation	p. 12
L'appel de Dieu	p. 12
Familles et vocations	p. 13
Les jeunes faces à la vocation sacerdotale	p. 14
Des vocations parmi nos enfants ?	p. 14-15
Quelques visages de saints prêtres ...	p. 16
Comment parler du PRÊTRE aux enfants	p. 17-18
Le chapelet et les enfants	p. 19
Avis pratiques	p. 20

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES AU MOIS D'OCTOBRE

LE MOIS DU ROSAIRE

SPIRITUALITÉ

Le Rosaire, prière du cœur.

1/11 p. 2

En quoi consiste le Rosaire ? Les mystères du Rosaire.

1/11 p. 3

2/11 p. 2

3/11 p. 2

DOCTRINE

Découvrir le mystère de Marie dans la Sainte Écriture.
Que signifie le Nom de Marie ?

1/11 p. 4

1/11 p. 5

Les messages de Notre-Dame au cours de l'histoire.
Le message et les prières de Fatima.

1/11 p. 6

1/11 p. 7

L'enseignement de l'Église sur la Très Sainte Vierge :
l'encyclique "Ad diem illum" de St Pie X.

1/11 p. 8

PÉDAGOGIE

La Sainte Vierge dans l'éducation religieuse des tout-petits.

1/11 p. 10

LES ANGES

DOCTRINE

Les rapports entre les anges et les hommes

2/11 p. 3-4

Le diable ? ... ce n'est pas vrai !

2/11 p. 4

La tentation dans notre vie.

2/11 p. 5

Les Saints Anges Gardiens.

2/11 p. 8

SPIRITUALITÉ

La confiance dans les Saints Anges.

2/11 p. 9

Un exemple de confiance : le saint homme Job.

2/11 p. 9-10

PÉDAGOGIE

L'existence du démon dans l'enseignement religieux.

2/11 p. 6

Comment présenter ces vérités aux enfants ?

2/11 p. 6-7

LA BONTÉ DE DIEU

DOCTRINE et SPIRITUALITÉ

Comment se manifeste la Bonté de Dieu

3/11 p. 3

Confiance en la Providence

3/11 p. 4-5

La Miséricorde

3/11 p. 6-8

La Miséricorde a pris un visage
Notre réponse à la Miséricorde
Deux conditions pour bénéficier de la Miséricorde

Dieu est Amour

3/11 p. 9

ÉDUCATION

Attitudes à développer chez les enfants
Vivre sous le regard de Dieu - La confiance - Être bon avec les autres

3/11 p. 9-10

Les ennemis du silence (suite du n° 3/10)

3/11 p. 11

PRÉSENCE DE MARIE

Pour comprendre la place de Marie dans notre vie de prière, il faut d'abord considérer la prière de Marie. Présomptueuse serait l'entreprise si l'on entendait s'immiscer dans l'intimité d'amour entre le Dieu infiniment parfait et la Vierge très pure : c'est un Saint des Saints inviolable ; on ne peut que se tenir sur le seuil, adorer, se taire.

Mais il n'est pas interdit, sans violer le mystère, de chercher à entrevoir quelques aspects de cette prière de la plus sainte des créatures. Et surtout, ne pensez pas à la prière de Marie comme à une réalité éloignée dans le temps et dans l'espace.

Osons nous approcher, nous glisser dans sa prière comme on pénètre dans l'ombre d'une chapelle. En présence de la Très Haute Majesté, elle, la petite fille des hommes, adore : recueillons-nous ; nous frôlons le Mystère ... Elle chante aussi, elle chante un très pur chant de louange à Celui qui a daigné se pencher sur sa petitesse et faire en elle et par elle de grandes choses.

Elle prie pour ses enfants innombrables, ou plutôt elle prie en leur nom : c'est une manière excellente de prier pour ceux qu'on aime. Combien de ces enfants oublient leur Dieu, omettent de Le remercier pour ses largesses, de solliciter son pardon, de reconnaître sa souveraineté !

Mais heureusement la Mère est là et, ce qu'ils négligent, elle le fait à leur place.

Tout attentive à chacun, elle intervient pour chacun auprès de son Fils, offrant la prière balbutiante de l'un, la tâtonnante bonne volonté de l'autre ; elle intercède pour tous : pour celui qui souffre, ou que la tentation menace, pour celui qui se refuse à Dieu, pour celui qui aborde la mort ...

C'est à la façon des mères qu'elle prie. Je veux dire qu'elle porte à son Dieu ses enfants, qu'elle les offre, comme autrefois entre ses bras ce tout petit qui était le Fils du Tout-Puissant.

A votre question : "quelle place tient Marie dans la prière des catholiques ?", vous le voyez, je réponds d'abord en vous parlant de la place que nous tenons dans la sienne.

C'est que notre meilleure prière est celle que la Vierge fait en notre nom, et pour nous.

Le chrétien qui veut prier commence donc par s'agenouiller auprès de sa Mère priante.

Lorsque, gagné par le recueillement de celle-ci, il entre par l'oraison dans la compagnie de son Dieu, c'est au tour de Marie de se faire présente à sa prière à lui.

Car s'il est un spectacle de la terre qui émeut et réjouit son cœur maternel, c'est bien de voir un des siens s'essayer à parler au Seigneur et à l'écouter. Et, comme on abrite des deux mains une fragile flamme dans le vent, Marie, de sa toute-puissance prière, protège l'oraison de son enfant.

(Henri CAFFAREL *Présence à Dieu, cent lettres sur la prière*. ed. du Feu Nouveau)

Comme en écho, et en complément à cette lettre, le Père Caffarel cite ensuite une HISTOIRE D'ENFANT que lui raconte une maman. Cette histoire est une belle illustration des principes de base de notre travail :

l'importance de la prière familiale, et la formation des tout-petits "sur les genoux des mamans" :
cette imprégnation spirituelle qui commence dès le plus jeune âge ...

"Le chrétien qui veut prier commence par s'agenouiller auprès de Marie en prière", écriviez-vous ... Ce texte n'aurait sans doute pas trouvé en moi le même écho si ma lecture n'avait curieusement coïncidé avec une scène familiale que je veux vous conter.

Nos quatre enfants (8, 7, 5 ans et 22 mois) venaient de passer une veillée prolongée avec leurs cousines dans la vieille maison de vacances et il était très tard : 22 h 30. Les yeux se fermaient. En les couchant, je leur dis : "Exceptionnellement, asseyez-vous sur vos lits pour la prière".

Moi-même je m'assieds au pied d'un lit. Je commence la prière et, tout en récitant lentement le Pater, je plonge dans le recueillement.

Si bien que je ne m'aperçois pas tout de suite qu'impressionné, le dernier, Bruno, se relève, vient s'agenouiller sur le lit, tout contre moi, et là me dénoue les mains, glisse les siennes à l'intérieur des miennes en disant : "Jésus". J'ai continué la prière, très émue, lui ne bougeant pas d'un pouce.

Les "grands" m'ont expliqué ensuite : "Il te regardait, il te regardait, puis tout à coup il s'est levé". Sans votre texte, lu par hasard dix minutes plus tard, je n'aurais gardé qu'un souvenir attendri de cette trouvaille savoureuse d'un tout-petit.

Mais désormais ma prière avec Marie sera prodigieusement facilitée." ■

LE SACREMENT DE L'ORDRE

Nous avons toujours, jusqu'à maintenant, cherché à faire coïncider notre étude sur les sacrements avec le temps liturgique, fil directeur de notre travail. Dans cette perspective, c'est au moment du Jeudi-Saint (n°4/04 - temps de la Passion) que nous aurions dû voir le sacrement de l'ORDRE.

Le Jeudi-Saint étant aussi le jour de l'Institution de l'Eucharistie, c'est ce sacrement que nous avons étudié : en un seul numéro, il n'était pas possible de traiter deux sacrements aussi importants.

C'est pourquoi nous abordons ce mois-ci le sacrement de l'Ordre, sans lien particulier avec le temps liturgique, puisque nous sommes actuellement dans ce déroulement du temps de l'Église qui va du dimanche de la Trinité, premier dimanche après la Pentecôte, au dernier dimanche de l'année liturgique, qui représente la Fin des Temps (*voir notre cycle liturgique*). Nous pouvons tout de même trouver, avec le mois du Rosaire, un lien avec le temps liturgique :

Marie n'est-elle pas Mère des Prêtres ?

Nous avons étudié jusqu'à maintenant les sacrements qui font partie de notre vie, parce que nous les avons reçus, soit une fois (Baptême (n° 4/02 - 4/06), Confirmation (n° 4/06), Mariage (n° 4/08-09)) soit souvent (Pénitence (n° 4/03), Eucharistie (n°4/05-4/07)).

Nous ne recevrons pas le sacrement de l'Ordre (*sauf exception*). Est-ce à dire qu'il ne nous concerne pas ? Certes non : d'une part nous aurons toujours besoin des prêtres pour recevoir les sacrements, pour toute notre vie religieuse ;

d'autre part, *"la famille est le vivier naturel des vocations"*, rappelait encore récemment le pape. Si ce n'est pas d'abord et surtout dans nos familles que Dieu peut se choisir ses prêtres de demain, où les appellera-t-Il ?

C'est l'un de nos devoirs, et non des moindres, de penser à une éventualité de vocation dans notre foyer, et même de la favoriser par l'ensemble de l'éducation que nous donnons à nos enfants, en créant le "climat porteur" qui la rendra possible s'il plaît à Dieu d'appeler l'un de nos enfants..

Cela demande que nous nous y préparions en ayant une très haute idée du Prêtre et du Sacerdoce. C'est pourquoi une partie de ce numéro sera consacrée à cette question de la Vocation.

suite page suivante →

RAPPEL IMPORTANT

au sujet d'APPRENEZ-NOUS À PRIER

L'objectif de cette Lettre est et demeure

- la formation religieuse et spirituelle des petits enfants, dès le plus jeune âge,
- dans la famille,
- par les parents.

C'est une responsabilité pour laquelle les parents sont irremplaçables : c'est de cette manière que la foi peut le mieux se transmettre, solidement ancrée de génération en génération.

Cela demande donc aux parents de vivre leur foi au quotidien, non seulement par la PRIÈRE, mais aussi par l'ÉTUDE : nous ne pouvons pas nous contenter du petit bagage reçu dans notre enfance, et c'est un devoir pour tout chrétien d'approfondir ses connaissances tout au long de sa vie.

Tel est le but des études que nous vous proposons chaque mois. Quel que soit le thème religieux que nous avons à aborder avec nos enfants, soit en famille, soit au catéchisme, il est nécessaire que nous ayons sur ce que nous allons enseigner des idées claires, des connaissances précises.

C'est la raison pour laquelle la partie "adultes" de cette Lettre est plus développée que celle destinée aux enfants : une fois que nous avons assimilé pour nous-mêmes cet enseignement, la communication aux petits se fera comme d'elle-même.

Les indications que nous vous donnons ensuite pour transmettre cet enseignement aux enfants sont alors simplement d'ordre pédagogique. *Le plus important, c'est ce que vous donnerez de votre propre fonds.*

Parmi les sept sacrements, cinq sont destinés à la sanctification personnelle
(*Baptême, Confirmation, Eucharistie, Pénitence, Onction des malades*),
et deux sont destinés au développement de la communauté chrétienne :
le *Mariage* pour le développement de la vie naturelle, l'*Ordre* pour la vie surnaturelle.

Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie sont les sacrements de l'initiation chrétienne. Ils fondent la vocation commune de tous les disciples du Christ, vocation à la sainteté et à la mission d'évangéliser le monde. Ils confèrent les grâces nécessaires pour la vie selon l'Esprit en cette vie de pèlerins en marche vers la patrie.

Deux autres sacrements, l'Ordre et le Mariage, sont ordonnés au salut d'autrui. S'ils contribuent également au salut personnel, c'est à travers le service des autres qu'ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l'Eglise et servent à l'édification du Peuple de Dieu. (CEC 1533-34)

I- L'ORDRE : pourquoi ce nom ?

Le mot "ordre" évoque instantanément une idée de rangement, de stabilité, un classement, une disposition qui satisfait l'esprit parce qu'elle semble la meilleure possible. C'est encore une distribution régulière, une structure bien organisée, une hiérarchie, la conformité à une règle, le respect de la société établie.

L'ordre est la marque des oeuvres de Dieu ; et le désordre est l'oeuvre de Satan.

Pour son peuple, Dieu a voulu l'ordre. Ce peuple de Dieu, le peuple chrétien, c'est une famille : l'EGLISE, famille des enfants de Dieu. Or, toute famille a à sa tête un père : c'est le chef de famille.

Le peuple de Dieu est, aussi, bien souvent comparé dans la Sainte Ecriture à un troupeau : ce troupeau a besoin d'être conduit, guidé. Jésus Lui-même reprend cette comparaison :

*J'ai encore d'autre brebis ... Il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix,
et il n'y aura qu'un seul troupeau, un seul pasteur ...* (Jn. 10, 16)

Je suis le Bon Pasteur ... (Jn. 10, 11)

Le troupeau a son pasteur, la famille a son père ...

Ainsi, Dieu a donné au peuple chrétien des Pasteurs qui le conduisent, des Pères qui l'instruisent : c'est ce qui fait l'assurance et le salut du peuple chrétien.

Qui sont ces pasteurs ? - Ce sont le Pape et les évêques :

le Pape est le pasteur suprême, le pasteur de tous : des évêques et des fidèles ;

les évêques sont les pasteurs des diocèses, et c'est par eux qu'est gouverné le peuple chrétien.

Ces pasteurs sont établis par un sacrement spécial, le **sacrement de l'ORDRE**, qu'on appelle ainsi précisément parce que les Pasteurs sont établis pour maintenir l'ordre dans l'Eglise. C'est l'institution par laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ a pourvu au gouvernement et à la sanctification des âmes dans l'Eglise. C'est le "service" du peuple de Dieu, pour le conduire à sa vie éternelle.

L'Ordre est le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses apôtres continue à être exercée dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps : il est donc le **sacrement du ministère apostolique** et comporte trois degrés : l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat. (CEC 1536)

Définition des mots :

Hiérarchie : du grec "*ieros*", sacré, et "*arché*", commandement.

Ministre : serviteur. Du latin "*ministrare*" : servir, exécuter les ordres. Ministère : service, fonction.

Évêque : du grec "*episcopos*", surveillant, gardien.

Prêtre, du grec "*presbuteros*", vieillard (comparatif de "*presbus*", âgé)

A l'origine, les prêtres étaient choisis parmi les anciens de la communauté chrétienne.

Ce mot désigne moins la maturité de l'âge que la maturité de **jugement** que le prêtre doit posséder.

Curé : du latin "*cura*", soin. C'est le prêtre à qui l'évêque confie la garde, le *soin*, d'une paroisse ou portion de son diocèse.

Diaacre : du grec "*diakonos*", serviteur

II - LE SACERDOCE

Plusieurs idées sont à l'origine du mot latin *sacerdos*, "prêtre" :

" <i>sacer dux</i> "	du verbe <i>ducere</i> :	conduire	guide sacré,	(<i>dux</i> : chef)
" <i>sacra docens</i> "	du verbe <i>docere</i> :	enseigner	enseignant les choses saintes,	
" <i>sacra dans</i> "	du verbe <i>dare</i> :	donner.	distribuant les saints mystères.	

Dans toutes ces étymologies, nous retrouvons la notion de SACRÉ : ce qui s'adresse à Dieu.

● Le sacerdoce dans l'Ancienne Alliance

Rappelons-nous d'abord les débuts de l'histoire du Peuple de Dieu : Dieu a voulu se faire un peuple à Lui, un peuple qui serait "son peuple", un peuple fidèle à ses ordonnances ... Pour cela, il fallait séparer ce peuple des nations païennes qui l'environnaient et de leurs influences idolâtriques.

*Vous serez saints pour Moi, car Je suis Saint, Moi, le Seigneur,
et Je vous ai séparés des autres peuples afin que vous soyez à Moi.* (Lév. 20, 23-6)

Vous serez mon peuple, et Je serai votre Dieu ... (Ez. 36, 28)

Qui est le PRÊTRE ? Dès l'origine, c'est un homme choisi parmi les autres (*mis à part*), pour le CULTE de DIEU. C'est le médiateur, ou le PONT, entre Dieu et les hommes (*d'où le mot "pontife"*).

*Il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu,
afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés.* (Héb. 5, 1)

Son acte est essentiellement le SACRIFICE, où apparaît dans sa plénitude son rôle de médiateur :

- il présente à Dieu l'offrande de ses fidèles ; - il transmet à ceux-ci la bénédiction divine.

Mais il est aussi le ministre de la *Parole de Dieu* : c'est à lui de l'enseigner et de l'expliquer.

Institué pour annoncer la parole de Dieu et pour rétablir la communion avec Dieu par les sacrifices et la prière, ce sacerdoce reste pourtant impuissant à opérer le salut, ayant besoin de répéter sans cesse les sacrifices, et ne pouvant aboutir à une sanctification définitive, que seul devait opérer le sacrifice du Christ. (CEC 1540)

Au sujet des différentes sortes de sacrifices de l'Ancien Testament, se reporter à notre numéro 2/05 p. 4-5.

● Le Christ, l'unique Prêtre

Seul Jésus-Christ, notre Sauveur, peut offrir à Dieu le SACRIFICE PARFAIT, l'unique sacrifice capable de satisfaire, une fois pour toutes, à la Justice divine pour nos péchés : c'est le sacrifice de la CROIX. Jésus-Christ est l'unique Prêtre et l'unique Victime de ce sacrifice réalisé une fois pour toutes pour le salut de l'humanité toute entière.

La Croix est le PONT entre le Ciel et la terre, qui rétablit la relation entre Dieu et les hommes, (relation rompue depuis le péché originel).

Cette Croix est pour nous le "*point de passage obligé*" (cf. notre n° 3/05 p. 8) : pour parvenir jusqu'à Dieu, nous n'avons pas d'autre chemin que de passer par le Christ ("*Je suis la Voie ...*"), de nous unir à Lui dans son sacrifice sur la Croix, renouvelé pour nous dans le saint Sacrifice de la Messe.

Toutes les préfigurations du sacerdoce de l'Ancienne Alliance trouvent leur accomplissement dans le Christ Jésus, unique Médiateur entre Dieu et les hommes ...

Le sacrifice rédempteur du Christ est unique, accompli une fois pour toutes. Et pourtant, il est rendu présent dans le sacrifice eucharistique de l'Eglise.

Il en est de même de l'unique sacerdoce du Christ : il est rendu présent par le sacerdoce ministériel sans que soit diminuée l'unicité du sacerdoce du Christ :

"Aussi le Christ est-Il le seul vrai prêtre, les autres n'étant que ses ministres" (saint Thomas).
(CEC 1544-1545)

● Le sacerdoce de la Nouvelle Alliance, participation à l'unique sacerdoce du Christ

Le prêtre est le "ministre", c'est-à-dire le *serviteur*, de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Il est au service du Christ, et comme Lui, *médiateur* entre Dieu et les hommes :

- d'une part, il doit, au nom de la communauté, rendre à Dieu le *culte* qui Lui est dû. Ce qui se fait en assurant dans le temps la continuation du Sacrifice Unique, par le **saint Sacrifice de la Messe** :

"Le prêtre est avant tout l'homme de l'Eucharistie", rappelait tout récemment le pape Jean-Paul II
(Directoire pour le ministère des prêtres, Jeudi-Saint 1994)

- de l'autre, il communique aux hommes, par la voie des **sacrements**, les grâces que Dieu tient à leur disposition,
et il leur enseigne la doctrine chrétienne, ce qu'ils doivent croire et pratiquer.

Ce pouvoir sacerdotal lui est conféré par le **sacrement de l'Ordre**

Le sacrement de l'Ordre rend le prêtre *participant du sacerdoce du Christ*, et lui donne la puissance et la grâce de remplir dignement les fonctions sacrées :

- offrir le Saint Sacrifice de la Messe
- administrer les sacrements
- prêcher la Parole de Dieu.

III - L'ORDRE EST UN SACREMENT

A - Rappelons tout d'abord la **définition d'un sacrement** :

- c'est un signe sensible et sacré
- institué par Notre Seigneur Jésus-Christ
- pour produire ou augmenter la grâce dans les âmes.

L'Ordre répond à ces trois critères.

✓ Un signe sensible et sacré

Dans tout sacrement, le signe sensible (et sacré) se compose de la **MATIÈRE** et de la **FORME**.

Ici, la **MATIÈRE** du sacrement (c-à-d. le signe visible) est l'**IMPOSITION DES MAINS**

L'évêque a devant lui un prêtre, et lui posant les deux mains sur la tête, il le fait *évêque*.

La même chose se retrouve dans l'ordination du *prêtre* et du *diacre*.

Cette imposition des mains signifie et représente l'acte d'autorité par lequel se transmettent les pouvoirs sacrés.

La même imposition des mains transmet donc tous les pouvoirs, mais pas toujours dans la même étendue, selon qu'il s'agit de l'ordination d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre.

La **FORME** du sacrement, ce sont les **PAROLES** de la prière qui accompagne l'imposition des mains.

Cette prière est différente selon qu'il s'agit de l'ordination d'un évêque, un prêtre ou un diacre.

✓ Institué par Notre Seigneur Jésus-Christ

C'est par étapes successives que Jésus a élevé ses Apôtres aux fonctions du ministère sacerdotal :

1 - Il choisit des apôtres qu'il établit au-dessus des disciples :

Il appela à Lui ceux que Lui-même voulut, et ils vinrent à Lui.

Il en choisit douze, pour être avec Lui, et pour les envoyer prêcher.

(Mc. 3, 13-14 - Luc 6, 13)

Ce n'est pas vous qui m'avez choisis, mais c'est Moi qui vous ai choisis,
et vous ai établis pour que vous alliez porter du fruit, et que votre fruit demeure ...(Jn. 15, 16)

2 - Le Jeudi-Saint, Il leur donne le pouvoir de consacrer son Corps et son Sang :

Faites ceci en mémoire de Moi.

(Luc 22, 19 - 1 Cor. 23-25)

3 - Après sa résurrection, Il les confirme dans le pouvoir de lier et de délier, de remettre et de retenir les péchés.

*Recevez l'Esprit-Saint : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez,
ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

(Jn. 20 23)

*Tout ce que vous lierez sur la terre demeurera lié dans le ciel,
et tout ce que vous délierez sur la terre demeurera délié au ciel.*

(Mat. 18, 18)

4 - Il leur donne le pouvoir de prêcher et de baptiser :

Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

(Mat. 28, 19)

5 - Enfin, Il leur communique tous les pouvoirs qu'Il avait Lui-même reçus de son Père :

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

(Mat. 28, 18)

Comme mon Père m'a envoyé, Moi aussi je vous envoie.

(Jn. 20, 21)

Voici que Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

(Mat. 28, 20)

✓ Les effets du sacrement (... produire ou augmenter la grâce dans les âmes)

1 - Il confère le **pouvoir d'exercer les fonctions sacrées**. C'est ce qu'on appelle le "pouvoir d'ordre".

*Tout pontife est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu,
afin d'offrir les oblations et des sacrifices pour les péchés.*

(Héb. 5, 1)

2 - Comme tous les sacrements des vivants, il procure un accroissement de la **grâce sanctifiante**.

C'est-à-dire : un accroissement de la Présence divine dans l'âme.

Rappelons pour mémoire que les sacrements des vivants sont ceux que l'on ne peut recevoir que si notre âme est "vivante", c-à-d. en état de grâce. Par opposition aux "sacrements des morts" destinés à donner la VIE divine, ou état de grâce (*Baptême*) ou à la rendre (*Pénitence*) à l'âme séparée de Dieu par le péché grave.

3 - Il confère une **grâce sacramentelle** spéciale, destinée à rendre l'ordinand *apte au ministère* qu'il a reçu : les fonctions sacerdotales dans leur ensemble, et surtout celle de consacrer et d'offrir le Corps et le Sang de Jésus-Christ au saint Sacrifice de la Messe, sont tellement saintes qu'elles nécessitent bien, en effet, des grâces spéciales. La mesure de ces grâces varie avec les dispositions du sujet.

*En même temps qu'il donne le pouvoir de remplir les fonctions sacerdotales,
le sacrement de l'ordre confère donc la grâce pour les exercer saintement.*

4 - Il imprime un **caractère**, ou marque spirituelle ineffaçable : le caractère de "ministre de Dieu". *

Ce sacrement configure au Christ par une grâce spéciale de l'Esprit-Saint, en vue de servir d'instrument du Christ pour son Église. Par l'ordination, l'on est habilité à agir comme représentant du Christ, Tête de l'Église, dans sa triple fonction de prêtre, prophète et roi.

Comme dans le cas du Baptême et de la Confirmation, cette participation à la fonction du Christ est accordée une fois pour toutes. Le sacrement confère, lui aussi, un caractère spirituel indélébile et *il ne peut pas être réitéré ni être conféré temporairement*.

Puisqu'en fin de compte c'est le Christ qui agit et opère le salut à travers le ministre ordonné, l'indignité de celui-ci n'empêche pas le Christ d'agir. Saint Augustin le dit avec force :

Quant au ministre orgueilleux, il est à ranger avec le diable. Le don du Christ n'en est pas pour autant profané, ce qui s'écoule à travers lui garde sa pureté, ce qui passe par lui reste limpide et vient jusqu'à la terre fertile ... La vertu spirituelle du sacrement est en effet pareille à la lumière : ceux qui doivent être éclairés la reçoivent dans sa pureté et, si elle traverse des êtres souillés, elle ne se souille pas. (CEC 1581-1584)

Le caractère est ineffaçable : il demeure même au-delà de la vie, pour la gloire des élus, ou pour la honte des damnés. Un prêtre ne cesse jamais d'être prêtre : il est "*prêtre pour l'éternité*". (Héb. 7, 17)

* Le mot *ministre* signifie, rappelons-le : "serviteur".

B - Questions complémentaires

➤ QUI PEUT CONFÉRER CE SACREMENT ?

Seuls les évêques peuvent donner le sacrement de l'Ordre.

Puisque le sacrement de l'Ordre est le sacrement du ministère apostolique, il revient aux évêques, en tant que successeurs des apôtres, de transmettre le "don spirituel", la "semence apostolique". Les évêques validement ordonnés, c'est-à-dire qui sont dans la ligne de la succession apostolique, confèrent validement les trois degrés du sacrement de l'Ordre. (CEC 1576)

➤ QUI PEUT RECEVOIR CE SACREMENT ?

"Seul un homme (*vir*) baptisé reçoit validement l'ordination sacrée" (*Droit Canon*). Le Seigneur Jésus a choisi des hommes (*viri*) pour former le collège des douze apôtres et les apôtres ont fait de même lorsqu'ils ont choisi des collaborateurs qui leur succéderaient dans leur tâche. Le collège des évêques, avec qui les prêtres sont unis dans le sacerdoce, rend présent et actualise jusqu'au retour du Christ le collège de douze. L'Église se reconnaît liée par ce choix du Seigneur Lui-même. C'est pourquoi l'ordination des femmes n'est pas possible. (CEC 1577)

A l'intention de certains novateurs qui cherchent à introduire un usage contraire, Jean-Paul II a très fermement rappelé cette doctrine le 22 mai 1994, par la Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* :

L'ordination sacerdotale par laquelle est transmise la charge, confiée par le Christ à ses apôtres, d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les fidèles, a toujours été, dans l'Église catholique depuis l'origine, exclusivement réservée à des hommes. Les Églises d'Orient ont, elles aussi, fidèlement conservé cette tradition ...

Afin qu'il ne subsiste aucun doute sur une question de grande importance qui concerne la constitution divine elle-même de l'Église, je déclare, en vertu de ma mission de confirmer mes frères (*Luc 22, 32*), que l'Église n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Église.

"Cette Lettre, en déclarant formellement la nature définitive et le caractère d'obligation de cette doctrine, qui découlent de la volonté du Christ et de la pratique de l'Église apostolique, confirme une certitude constamment admise et vécue par l'Église. "

(Note de présentation de la Lettre *Ordinatio sacerdotalis*)

➤ LES OBLIGATIONS DU SACREMENT DE L'ORDRE

- 1 - une **vie sainte**, semblable à celle de Jésus-Christ, le souverain Prêtre.
- 2 - la récitation quotidienne de l'**OFFICE DIVIN** (ou bréviaire) : le prêtre est l'homme de la prière publique, et c'est au nom de l'Église qu'il prie le Père.
- 3 - le **célibat**. En dégageant le prêtre des soins de la famille, le célibat lui permet de se consacrer entièrement à Dieu et au salut des âmes, à leur instruction, au soin des malades et des pauvres.

Cette institution est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ et des apôtres, et sur une coutume reçue dès les premiers temps de l'Église.

- 4 - le port de l'**habit ecclésiastique**, signe distinctif nécessaire : le prêtre n'est pas "un homme comme les autres" : son identité est d'être "mis à part" pour le service de Dieu. Il doit pouvoir être reconnu pour tel au premier coup d'oeil : son rayonnement apostolique n'en sera que meilleur. Jean-Paul II le rappelle encore dans le Directoire pour le ministère et la vie des prêtres du 31-03-94.

➤ NÉCESSITÉ DU SACERDOCE CATHOLIQUE

Le sacerdoce catholique est nécessaire dans l'Église : sans lui, les fidèles seraient privés du Saint Sacrifice de la Messe et de la plus grande partie des sacrements ;

Ils n'auraient personne pour les instruire dans la foi, ils resteraient comme des brebis sans pasteur à la merci des loups : en un mot, l'Église n'existerait plus comme Jésus-Christ l'a instituée.

Le Sacerdoce catholique ne cessera jamais sur la terre : malgré la guerre que lui fait l'enfer, il durera jusqu'à la fin des siècles, car Jésus-Christ a promis que les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre son Église (*Mat. 16, 18*). (*Catéchisme de Saint Pie X*)

IV - LA DIGNITÉ DU PRÊTRE

Mieux que de grands discours, cette anecdote nous fait comprendre l'éminente dignité du prêtre.

L'ANGE GARDIEN ET LE PRÊTRE

Un jeune prêtre venait d'être ordonné par saint François de Sales.

Comme il sortait après la cérémonie, il s'arrêta quelques instants à la porte de l'église ... faisant tous les gestes d'un homme qui veut céder le pas à une personne honorable.

Saint François de Sales, qui l'observait, lui demanda la raison de sa manière d'agir.

"Dieu, répondit celui-ci, m'a fait la grâce de jouir de la vue sensible de mon ange gardien. Avant que je fusse prêtre, ce saint ange marchait toujours devant moi ; mais aujourd'hui, il s'est arrêté à la porte et a voulu me faire passer le premier, me disant qu'il est mon serviteur et celui de tous les prêtres".

(cité dans la revue "Demeurez dans mon Amour" n° 734 - 10/09/94)

Le prêtre, dit saint Paul, est le *ministre du Christ* (Rom. 15, 16), l'*homme de Dieu* (2 Tim. 3, 17), son *ambassadeur* (2 Cor. 5, 20), son *coopérateur* (1 Cor. 3, 9), le *dispensateur des mystères de Dieu* (1 Cor. 4, 1).

Le rôle du prêtre est de **TENIR LA PLACE DE JÉSUS-CHRIST** : il agit "*in persona Christi*", au nom du Christ et travaille comme Lui à la gloire de Dieu et au salut des âmes, c'est-à-dire au rayonnement divin en eux. Etre prêtre est une grande grâce et un grand honneur.

La dignité du Sacerdoce chrétien est très grande en raison de la double puissance que lui a conférée Jésus-Christ sur son Corps réel (l'Eucharistie) et sur son Corps mystique (l'Église), et en raison de la divine mission confiée aux prêtres de conduire tous les hommes à la vie éternelle. (saint Pie X)

Notre identité a sa source ultime dans l'amour du Père.

Au Fils qu'il a envoyé, souverain Prêtre et Bon Pasteur, nous sommes unis sacramentellement par le sacerdoce ministériel dans la puissance de l'Esprit-Saint.

La vie et le ministère du prêtre sont la continuation de la vie et de l'action du Christ Lui-même.

Là réside notre identité, notre vraie dignité, notre source de joie et notre certitude de vie.

(Message final des Évêques au Synode sur la formation des prêtres. 28-10-1990)

Cette dignité suppose de la part du prêtre une très haute idée de sa mission, et une grande exigence personnelle :

Un idéal de vie très élevé ... et une exigence très haute

Le prêtre, appelé à être "image vivante" du Jésus-Christ, Tête et Pasteur de l'Église, doit chercher à refléter en lui-même, dans la mesure du possible, la perfection humaine qui resplendit dans le Fils de Dieu fait homme et qui transparaît avec une singulière efficacité dans ses attitudes avec les autres. (Jean-Paul II. *Pastores dabo vobis*. 43)

Il faut commencer par se purifier avant de purifier les autres ;

il faut être instruit pour pouvoir instruire ;

il faut devenir lumière pour éclairer, s'approcher de Dieu pour en rapprocher les autres, être sanctifié pour sanctifier, conduire par la main et conseiller avec intelligence.

Je sais de qui nous sommes les ministres,

à quel niveau nous nous trouvons et quel est Celui vers lequel nous nous dirigeons.

Je connais la hauteur de Dieu et la faiblesse de l'homme, mais aussi sa force.

Qui est donc le prêtre ?

Il est le défenseur de la vérité, il se dresse avec les anges, il glorifie avec les archanges,

il fait monter sur l'autel d'En-Haut les victimes des sacrifices, il partage le sacerdoce du Christ,

il remodèle la créature, il rétablit en elle l'image de Dieu, il la recrée pour le monde d'En-Haut

et, pour dire ce qu'il y a de plus grand : il est divinisé et il divinise.

(saint Grégoire de Nazianze, tout jeune prêtre)

Un tel idéal est largement au-dessus des capacités naturelles :
pour le conserver tout au long de sa vie sacerdotale, malgré l'usure du temps,

"la première fidélité demandée à un prêtre est de continuer de croire à son propre mystère".

(Jean-Paul II)

malgré ses limites humaines

Cette présence du Christ dans le ministre ne doit pas être comprise comme si celui-ci était prémuni contre toutes les faiblesses humaines, l'esprit de domination, les erreurs, voire le péché.

La force de l'Esprit-Saint ne garantit pas de la même manière tous les actes des ministres.

Tandis que dans les sacrements cette garantie est donnée, de sorte que même le péché du ministre ne peut empêcher le fruit de la grâce, il existe beaucoup d'autres actes où l'empreinte humaine du ministre laisse des traces qui ne sont pas toujours le signe de la fidélité à l'Évangile, et qui peuvent nuire par conséquent à la fécondité apostolique de l'Église. (CEC 1550)

V - NOTRE ATTITUDE ET NOS DEVOIRS VIS-À-VIS DES PRÊTRES

Le RESPECT

Aie un profond respect pour les prêtres.

(Eccli. 7, 21)

Le prêtre est "l'homme de Dieu", il est "sacré", un homme "à part" : c'est pour nous un devoir d'avoir **une grande estime pour la très haute dignité du prêtre**. A ce titre, il a toujours droit à notre plus profond respect : voir davantage en lui la "fonction" que "l'homme".

Mais en même temps, comprenons que les prêtres sont toujours des hommes, sujets aux mêmes difficultés que nous : ne nous laissons ni arrêter ni scandaliser par leurs défauts. Ces imperfections n'empêchent pas qu'ils restent les représentants de Dieu.

Sachons garder toujours une attitude de respect pour la fonction sacrée, tout en restant patients, indulgents, compatissants pour la faiblesse humaine. Mépriser les prêtres est une faute très grave, car le mépris et les injures qui s'adressent au prêtre atteignent Jésus-Christ : Lui-même a dit à ses Apôtres : "*Qui vous méprise Me méprise*". (Luc 10, 16)

A l'inverse, il faut éviter soigneusement le "culte de la personnalité", c'est-à-dire de trop s'attacher à la personne de tel ou tel prêtre, pour lui-même.

S'il lui arrivait de tomber dans l'erreur ou dans une faute grave, on risquerait alors de passer du culte de la personnalité ... à la perte de la pratique religieuse et même de la foi.

L'ASSISTANCE

Le prêtre est souvent "seul" : nous devons l'entourer de notre présence à la fois attentionnée et respectueuse. Sur le plan matériel, nous avons le devoir de l'aider, à la fois en participant aux activités paroissiales, en soulageant par nos dons ses conditions de vie parfois difficiles ... (C'est là le fondement du "denier du clergé").

PRIONS POUR NOS PRÊTRES

Nous avons besoin des prêtres et, souvent, nous leur demandons beaucoup : nous aimons trouver en eux une oreille attentive à nos problèmes, nous attendons d'eux qu'ils nous apportent "la bonne solution", la lumière et la paix de l'âme.

Et il est bien vrai que le prêtre doit être pour nous un guide qui nous aide à monter vers Dieu. Mais ce n'est pas à lui de porter nos problèmes à notre place : il doit être pour nous un soutien, non pas un suppléant à l'effort intérieur que nous renâclons à faire ...

En échange, pensons-nous à prier pour nos prêtres ? A demander pour eux à Dieu toutes les grâces de force, de fidélité, de santé même, dont ils ont besoin pour mener à bien une tâche souvent écrasante ? Pensons-nous qu'eux aussi peuvent avoir leurs propres difficultés, pour lesquelles ils ont, eux aussi, besoin de se sentir soutenus par les prières de la communauté dont ils s'occupent ? ■

Seigneur, donnez-nous des prêtres,

Seigneur, donnez-nous de saints prêtres,

Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres.



Prière pour les prêtres : en encart, ce mois-ci, une fiche pour la prière familiale à cette intention.

LA VOCATION

Une chose est nécessaire pour devenir prêtre : il faut être appelé par Dieu.
C'est le sens du mot "VOCATION" (du mot latin *vocare* = appeler). La vocation, c'est l'APPEL de Dieu.

I - L'APPEL DE DIEU

✓ ETRE APPELÉ

Le prêtre est par essence un "homme séparé", "mis à part" pour le service du Seigneur, pour être le médiateur entre Dieu et les hommes :

*Tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour les hommes
en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés ...*
(Héb. 5, 1)

La dignité du prêtre, nous l'avons vu, est très grande. Le sacerdoce cependant n'est ni un droit, ni un honneur, ni un mérite :

Nul ne s'attribue à soi-même cet honneur : il faut y être appelé de Dieu, comme Aaron.
(Héb. 5, 4)

Le sacerdoce est un SERVICE (c'est le sens du mot *ministère*), auquel Dieu appelle ceux qu'Il désire ; l'importance de la charge demande une vocation spéciale :

Il appela à Lui ceux qu'Il voulut, et ils vinrent à Lui. (Marc 3, 13)

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est Moi qui vous ai choisis. (Jn. 15, 16)

Pour devenir prêtre, il faut donc être appelé par Dieu. Mais comment savoir si l'on est appelé ?

✓ LES MARQUES DE LA VOCATION

Cet appel se discerne habituellement par trois signes :

1 - Les aptitudes :

un jugement sain et solide - la capacité de suivre les études requises - le goût de la prière, du silence (*sans lesquels l'action n'est plus qu'activisme*), des oeuvres de piété - l'amour de l'Eglise - un bon équilibre humain et une grande force d'âme accompagnée de modération et de simplicité.

2 - une intention pure et droite

c'est-à-dire vouloir être prêtre pour des motifs surnaturels (le désir de se consacrer au service de Dieu et de son Eglise, au salut des âmes), et non pas rechercher son intérêt personnel ou des avantages temporels.

3 - l'appel de l'évêque

C'est aux évêques qu'il revient de contrôler les candidats au sacerdoce, et de décider s'ils ont bien les marques de vocation. Chargés du dépôt de la foi, c'est à eux qu'il appartient de choisir les *ministres* qui doivent coopérer à la transmission de ce dépôt et à la sanctification des âmes.

✓ A CET APPEL, QUELLE RÉPONSE ?

Mais Dieu laisse toujours libre de répondre "OUI" ou "NON" à son appel. Le jeune qui se croit appelé répondra-t-il comme les apôtres :

*Jésus vit un homme appelé Matthieu, assis au bureau des impôts. Et il lui dit : "Suis-moi".
Et lui, aussitôt, se leva et le suivit.* (Matth. 9, 9)

... ou comme le jeune homme riche qui recherchait la perfection, mais qui, à la même invitation de Jésus "...Viens, et suis-moi". s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. (Matth. 19, 21)

La réponse à l'appel divin dépendra pour une bonne part de l'éducation reçue : une formation à la générosité, au sens des autres, au détachement des biens matériels, un climat familial de prière régulière, sont évidemment des éléments qui favoriseront l'éclosion d'une vocation.

II - FAMILLES ET VOCATIONS

"La famille est le vivier naturel des vocations ..."

Ces quelques extraits du message du pape Jean-Paul II pour la Journée mondiale des vocations (24-04-94) peuvent être pour nous, parents, une source très enrichissante de réflexion sur ce problème des vocations.

"En m'adressant aux familles chrétiennes, je désire les confirmer dans leur mission d'éducation des jeunes générations qui sont l'espérance et l'avenir de la société et de l'Eglise.

Ce mystère est grand ... (Eph. 5, 32)

En dépit des profondes mutations historiques, la famille reste l'école d'humanité la plus complète et la plus riche, où l'on vit l'expérience la plus significative de l'amour gratuit, de la fidélité, du respect réciproque et de la défense de la vie.

Sa tâche propre est de garder et de transmettre, par l'éducation des enfants, les vertus et les valeurs, de façon à édifier et à promouvoir le bien des individus et de la communauté ...

Ce sont les parents chrétiens qui apprennent à leurs enfants, dès leur plus jeune âge, par l'exemple et la parole, en les entourant de leurs soins affectueux, une relation sincère et vécue avec Dieu, faite d'amour, de fidélité, de prière et d'obéissance.

Ils favorisent ainsi la sainteté de leurs enfants et rendent leurs coeurs dociles à la voix du Bon Pasteur qui appelle tout homme à Le suivre et à chercher d'abord le Royaume de Dieu.

A la lumière de cette perspective de grâce divine et de responsabilité humaine, la famille peut être considérée comme un "jardin" ou comme une "premier séminaire" où les semences de vocation que Dieu répand largement se trouvent en condition pour germer et croître jusqu'à pleine maturation.

Ne vous conformez pas à la mentalité de ce monde (Rom. 12, 2)

La tâche des parents est plus que jamais importante et délicate, car ils sont appelés à préparer, à cultiver et à défendre les vocations que Dieu suscite dans leur famille. Ils doivent donc s'enrichir eux-mêmes et enrichir leur famille de valeurs spirituelles et morales ...

En réalité, le pas difficile à franchir pour toute famille est celui de l'accueil du Seigneur Jésus comme centre et modèle de vie ... La famille réalisera cette tâche si elle se montre persévérante dans son engagement et compte en permanence sur la grâce de Dieu ...

Mais qu'arrivera-t-il quand la famille se laisse prendre par la société de consommation, l'hédonisme et la sécularisation, qui troublent et entravent la réalisation du plan de Dieu ? ... Ce sont avant tout les familles elles-mêmes qui supportent les conséquences de ce désordre idéal et moral diffus ; l'Eglise, elle aussi, en souffre comme en souffre la société tout entière.

Comment les enfants, rendus moralement orphelins, sans éducateurs et sans modèles, peuvent-ils croître dans l'estime des valeurs humaines et chrétiennes ?

Comment, dans un tel climat, les germes de vocations que l'Esprit-Saint continue à déposer dans le coeur des jeunes générations peuvent-ils se développer ?

La force et la stabilité du tissu familial chrétien représentent la première condition de la croissance et de la maturation de vocations consacrées, et constituent la réponse la plus pertinente à la crise des vocations ...

Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson (Mat. 9, 38)

La pastorale des vocations trouve son cadre premier et naturel dans la famille. Les parents, en effet, doivent savoir accueillir comme une grâce le don que Dieu leur fait en appelant un de leurs enfants au sacerdoce ou à la vie religieuse. Une telle grâce doit être demandée dans la prière, et accueillie avec empressement par une éducation qui fasse percevoir aux enfants toute la richesse et la joie de se consacrer à Dieu.

Les parents qui accueillent avec un sentiment de gratitude et de joie l'appel d'un de leurs fils à se consacrer d'une manière particulière au Royaume de Dieu, reçoivent un signe spécial de la fécondité spirituelle de leur union, car elle s'enrichit de l'expérience de l'amour vécu dans le célibat et la virginité. Ces parents découvrent avec étonnement que le don de leur amour s'est en quelque sorte multiplié, grâce à la vocation de leurs enfants, au-delà des dimensions humaines limitées ...

La famille est le vivier naturel des vocations."

III - LES JEUNES FACE À LA VOCATION ET À LA FORMATION SACERDOTALES.

Dans son exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, du 25 mars 1992, sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles, le pape Jean-Paul II déplore (n° 8) les nombreux **obstacles** qui arrêtent les jeunes sur le chemin d'une vocation possible. Les influences contraires. Notamment :

(en résumé)

- la fascination de la "société de consommation", qui les rend victimes d'une interprétation individualiste, matérialiste et hédoniste de l'existence humaine ... D'où résulte le refus de tout sacrifice, l'abandon de tout effort ...
- une conception erronée de la liberté : loin d'être obéissance à la vérité objective, la liberté est vécue comme un assentiment aveugle aux forces de l'instinct et à la volonté de domination de chacun.
- une forte tendance actuelle au subjectivisme de la foi chrétienne ...
- le mauvais exemple des adultes qui, ne vivant pas leur foi de façon cohérente et mûre, n'offrant pas toujours le témoignage de vie inspirée par les valeurs morales, ne se présentent pas comme des modèles crédibles.

Il est clair que de telles tendances sont contraires à un projet de vocation.

A nous de faire notre profit de ces mises en garde. Face à ces obstacles, le pape réaffirme que :

- La vocation est un témoignage spécifique du primat de l'être sur l'avoir.
- C'est la reconnaissance du sens de la vie comme don libre et responsable de soi aux autres et comme disposition à se mettre entièrement au service de l'Évangile et du Royaume de Dieu dans le sacerdoce.

Malgré cela, il reste toujours des **signes d'espoir** : comme dans les générations précédentes, la jeunesse garde en effet un besoin d'idéal, une générosité foncière, une grande soif de spiritualité authentique et de prière qu'il nous appartient d'encourager, de favoriser, de soutenir.

Ces avertissements du Pape doivent nous rendre d'autant plus vigilants dans les orientations de l'éducation de nos enfants.

IV - DES VOCATIONS PARMI NOS ENFANTS ?

Lorsqu'un adolescent, ou même un jeune enfant, s'ouvre à ses parents de son désir de devenir prêtre, comment va-t-il être accueilli ? Plusieurs attitudes sont possibles :

- ou bien les parents seront heureux de ce projet (même s'ils ne l'avaient pas prévu), et vont l'encourager ;
- ou bien ce projet contrecarre ceux qu'eux-mêmes envisageaient pour leur fils ... ("il fera comme son père" : suivant les familles, il sera médecin ... ingénieur ... avocat ...) et dans ce cas :
 - ou bien les parents tenteront de le faire changer d'avis,
 - ou bien ils renonceront à leur projet personnel et accepteront celui de leur fils avec respect.

On peut vraiment dire que la réaction des parents sera le reflet de leur vie de foi. L'honneur que Dieu fait à un enfant en l'appelant au sacerdoce rejaillit sur ses parents. Aussi la réaction chrétienne est-elle d'en remercier Dieu et, loin de s'opposer à sa vocation, de la respecter et d'aider cet enfant à y répondre.

Vis-à-vis d'un projet de vocation, deux attitudes sont à éviter de la part des parents :

- ✓ le cas le plus fréquent est celui d'une opposition des parents au projet de leur fils :

"Il y a faute de la part de ceux qui détournent leurs enfants de la vocation (sacerdotale ou religieuse), parce qu'ils résistent à la volonté de Dieu, commettent une injustice en refusant à leurs enfants le droit de suivre l'appel divin. Ils se privent en même temps, eux et leurs enfants, de grâces nombreuses et choisies." (*Gasparri*)

Les parents qui entravent obstinément la vocation de leurs enfants au sacerdoce montrent qu'ils n'ont pas l'esprit chrétien, ne sachant pas apprécier la grâce et l'honneur que Dieu leur fait en appelant un de leurs enfants à son service.

- ✓ Mais il arrive aussi qu'on rencontre des mères ... ou des pères ... qui "ont la vocation" pour leur fils :
Il y a faute pour les parents qui poussent leurs enfants à entrer dans le sacerdoce : c'est "usurper les droits de Dieu qui s'est réservé pour Lui-même, par le ministère des évêques, le choix de ses ministres". (Gasparri)

Quelle attitude avoir ? En deux mots : ni forcer, ni freiner.

Tout d'abord, ce projet doit être accueilli avec *discrétion* : il ne s'agit pas de claironner sur les toits ce qui n'est encore qu'un "secret" entre l'enfant et Dieu : s'il s'en est ouvert à ses parents, c'est qu'il a confiance en eux. S'il se doute qu'ils y feront opposition, il ne leur en parlera que beaucoup plus tard, mais il en aura d'abord parlé à son directeur spirituel.

Ensuite, il importe de *créer le climat favorable* qui permettra l'éclosion de cette vocation : l'environnement familial et scolaire, les lectures, les activités, les contacts avec de bons prêtres ...

Il ne s'agit pas de l'élever dans un "cocon", mais pas plus d'exposer inutilement ce germe de vocation.

Et prier à cette intention. Il faut beaucoup prier pour qu'un germe de vocation aboutisse. Que les parents prient, que le jeune prie ...

Que le jeune (ou l'enfant) se sente à la fois

- *libre* : ne cherchons pas à forcer les confidences, respectons son silence ...
Qu'il ne se sente pas non plus lié par la confiance qu'il nous en a faite, ni "culpabilisé" si, par la suite, il ne donne pas suite à ce projet : il vaut mieux choisir avant qu'après.
- et *soutenu* par nous, par notre attitude d'accueil à son projet. Nous sommes là pour l'aider.

Lorsqu'il s'agit d'un **enfant encore tout jeune**, bien lui montrer que la meilleure façon pour lui de se préparer à répondre à cet appel de Dieu, c'est d'abord d'être fidèle à la volonté de Dieu dans les choses de la vie de chaque jour : la prière, le travail de classe, les services à rendre, l'obéissance, la bonne humeur, les efforts sur ses défauts ... Tout ce qui favorise déjà un bon équilibre humain.

Avant d'être prêtre, on est un chrétien : "Commence par être un bon chrétien ... et après le Bon Dieu saura t'orienter. Est-ce que tu pries ? - est-ce que tu te confesses ? - est-ce que tu communies ? - est-ce que tu dis "oui" à Dieu dans tes actions quotidiennes ?" - Quelles actions ?

sondevoir d'état d'écolier : bien faire son travail de classe, ou ce qu'on a à faire d'autre.

vivre dans la *charité* avec son entourage : penser aux autres, rendre service, faire plaisir ...

l'esprit de *sacrifice* : savoir se renoncer, passer après les autres ...

Ce qui favorisera encore l'éclosion d'une vocation, c'est lorsque dans la famille on trouve normal d'envisager cette éventualité, tout comme d'autres, dans les projets d'avenir ... Ou encore, lorsqu'il y a déjà d'autres exemples de vocation dans la famille (oncles, cousins, grand frère ...)

Il y a aussi l'influence de bons prêtres :

un curé de paroisse, (qui avait aussi la charge de deux écoles, l'une de garçons, l'autre de filles) en parlait souvent au catéchisme : sur 15 enfants de chœur, 13 sont devenus prêtres ...

Conseils d'un prêtre :

Bien écouter cet appel intérieur : qu'est-ce que Dieu veut me dire vraiment ?

Chaque vocation est unique : Dieu attend de moi quelque chose que personne ne fera à ma place
(sans orgueil)

Laisser grandir cet appel et le choisir : inmanquablement, viendront des contradictions : d'autres voies se présenteront, il faudra faire un choix.

Il faut prier et faire ce que le Bon Dieu voudra.

Importance de la direction d'un prêtre : c'est à lui de vérifier la réalité de cette vocation. ■

Saint François de Sales vient de terminer brillamment ses études. Fier de ce fils si complet, son père voit déjà se dérouler son avenir : il lui cédera le château de V... et le mariera à la fille de son ami S ...

Le mutisme de son fils le surprend ... Pour finir, il faut bien se décider à parler à son père : "Mon père, je viens vous demander de permettre que je sois prêtre ...

La voix du père tremble : "Je comptais sur vous pour ma vieillesse, et vous devez servir de père à vos frères après moi. - Je vous servirai jusqu'au dernier souffle de ma vie, répond François, et je promets toutes sortes de services à mes frères. Mais il y a longtemps que je suis décidé. Je vous supplie humblement de me permettre cela".

Le père garde le silence. Des larmes coulent sur son rude visage. - "Faites donc, de par Dieu, dit-il enfin. Et que Dieu, pour qui vous choisissez cette vie, vous bénisse mille et mille fois. Et moi, de sa part, je vous donne ma bénédiction."

QUELQUES VISAGES DE SAINTS PRÊTRES

A travers la vie des prêtres qui nous sont connus, nous pouvons constater une extrême variété de personnalités et de styles de vie.

Pourtant ils ont tous en commun quelques traits essentiels qui leur donnent comme une étonnante ressemblance : c'est un immense amour pour le Christ, un zèle ardent et infatigable à servir leur Maître à travers leurs frères, sous les formes les plus variées.

Tous se sont appliqués à "se configurer au Christ", à Le reproduire dans leur vie jusque dans ses moindres détails. Tous se sont dépensés sans compter ... A l'image du Bon Pasteur, ils n'ont compté pour rien leurs fatigues, leurs peines, poussés seulement par l'amour inlassable des âmes qui leurs étaient confiées, ne voyant que le bien à faire, toujours "davantage" (comme disait saint Vincent de Paul.) Comme leur Maître, ils ont supporté, avec une patience inaltérable, les calomnies ou les humiliations les plus injustes ... et pardonnant toujours, préférant donner leur vie que de dénoncer quelqu'un ...

Créatifs, ils ont à chaque époque inventé des formules adaptées à leur temps et aux besoins les plus urgents de leur "troupeau" ...

Ainsi les deux frères Cyrille et Méthode, au IX^e siècle, ont créé un alphabet pour les peuples slaves qui n'en avaient pas encore, pour pouvoir leur donner une traduction des Livres Saints ...

Au XX^e siècle, c'est saint Maximilien Kolbe qui lance une imprimerie, toujours pour répandre la Bonne Parole.

Comment les citer tous ? ... En voici quelques-uns parmi bien d'autres.

Leurs exemples ne pourront qu'enthousiasmer nos enfants.

(BHBV = Belles histoires, belles vies)

Les bons curés :

Le Curé d'Ars, le modèle par excellence proposé aux prêtres (BHBV n° 39)
Saint Pierre Fourier (BHBV n° 73)

Les missionnaires :

Saint Patrick, apôtre de l'Irlande, (BHBV n° 92)
Saint François-Xavier, en Extrême-Orient (BHBV n° 17)
et tant d'autres

Les grands marcheurs qui, par tous les temps, ont sillonné à pied toute une province :

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, apôtre de la Vendée. (BHBV n° 23)
Saint Jean-François Régis, apôtre de l'Ardèche. Pèlerinage à la Louvesc - 07520
(célèbre pour obtenir une progéniture aux parents qui se désolent de rester sans enfants).

Ceux qui se sont dévoués à la formation de la jeunesse :

Dom Bosco, grand éducateur devant l'Éternel (BHBV n° 10)
Saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes (BHBV n° 20)
Le Père Brottier (BHBV n° 85)

Ceux qui se sont penchés sur la misère des plus pauvres :

Saint Yves, avocat avant d'être prêtre, a toujours défendu les plus faibles (BHBV n° 55)
Saint Vincent de Paul (BHBV n° 30)
Saint Camille de Lellis, patron des infirmiers
Le Père Damien (tout récemment canonisé), devenu lépreux en s'occupant des lépreux ...
Le Père Henri Planchat, un prêtre tout à Dieu et aux pauvres (1823-1871) (BHBV n° 86)

Les martyrs, qui ont donné leur vie pour le Christ :

Saint Théophane Vénard (BHBV n° 53)
Charles de Foucauld (BHBV n° 15)
Saint Maximilien Kolbe, qui a donné sa vie pour celle d'un père de famille
Le Père Miguel Pro, martyr mexicain (BHBV n° 30)
le Père Popielusko, "martyr de la vérité", assassiné en Pologne en 1984 ; mais pas encore canonisé.

COMMENT PARLER DU PRÊTRE À NOS ENFANTS ?

Nous pouvons distinguer ici deux parties : d'une part, la ou les leçons sur "le prêtre", et d'autre part, la préparation d'un "climat favorable" au sein de notre famille : l'exemple de notre propre attitude envers les prêtres, notre manière d'envisager une éventuelle vocation chez l'un de nos enfants ...

I - Pratiquement, dans la chronologie pédagogique, cette deuxième partie passe la première. En effet, lorsque nous emmenons nos petits à la messe, lorsque nous assistons avec eux à un baptême ou un mariage, l'occasion nous est donnée de *rencontrer un prêtre*.

Parfois même, nous aurons la possibilité de le recevoir à la maison : c'est ainsi que les petits vont pouvoir connaître, concrètement, tel ou tel prêtre.

Très vite, ils sauront que le prêtre est "l'ami de Jésus", que son travail est de servir Jésus à l'église : "il fait la prière", il nous parle de Jésus, il "fait la messe". C'est ainsi qu'un tout-petit va d'abord percevoir le prêtre : *il tient auprès de nous la place de Jésus*. D'où une attitude de CONFIANCE.

Il est consacré à Jésus, et c'est pour cela qu'on le respecte et qu'on l'aime plus que les autres personnes.

Lorsque l'enfant aura assez grandi, il pourra être enfant de chœur. Ce rôle est pour lui un grand honneur, et nous aurons soin de le valoriser en ce sens.

Combien de prêtres ont senti monter en eux l'appel de Dieu à travers cette étape !

Nous aurons soin, aussi, de prier pour les prêtres au cours de la prière familiale (voir la fiche ci-jointe). Pour les prêtres en général, pour tel prêtre en particulier que nous connaissons ...

Cette toute première formation de nos petits est donc simplement une *imprégnation*, rien de plus. Introduire dans l'horizon familial du petit la figure du prêtre, et lui inculquer l'attitude de respect et de confiance que nous-mêmes avons à l'égard du prêtre.

II - L'esprit de l'enfant sera alors ouvert et prêt à recevoir un **premier enseignement sur le prêtre**.

Que lui dire alors ? Bien sûr, il ne s'agit pas de lui donner déjà une formation détaillée comme celle des pages qui précèdent (destinées, rappelons-le, à approfondir nos propres connaissances sur le sujet étudié).

Allons juste à l'essentiel :

Pour les plus petits (4 à 6 ans), nous ferons cet enseignement en deux leçons :

1 - la vocation du prêtre - 2 - sa vie sacerdotale.

Pour les 6-8 ans (ceux du moins qui ont déjà eu une première formation), on pourra ne faire qu'une leçon.

Vous trouverez une excellente *préparation de ces leçons* dans les deux livres que nous vous avons conseillés le mois dernier : **Le bon Dieu aime ses enfants : Première étape - Deuxième étape**.¹

(voir notre catalogue)

A l'usage des enfants, ces leçons se trouvent dans la **Nouvelle Miche de Pain** (leçon 47 et 48). (TEQUI)

En résumé :

1 - Le prêtre : sa VOCATION

Vérités de base : Jésus a choisi ses apôtres pour continuer son oeuvre sur la terre. Jésus continue à choisir ses prêtres qui sont ses apôtres d'aujourd'hui. Eux aussi, ils quittent tout "pour suivre Jésus" et pour nous conduire au ciel.

Attitude d'âme : Prions pour que le Bon Dieu nous donne toujours des prêtres et pour que les enfants que Dieu appelle pour être prêtre AIENT LE COURAGE de répondre OUI.

¹ Compte tenu d'un malentendu, il est nécessaire de préciser que ces livres sont *destinés aux catéchistes* pour les aider à préparer leurs leçons : ils constituent un excellent "LIVRE DU MAÎTRE". Ces livres ne sont pas directement destinés aux enfants.

2 - le prêtre : sa VIE DE PRÊTRE

Vérités de base : Le prêtre fait ce que faisait Jésus quand il était sur la terre : il nous enseigne, il s'occupe des pauvres, des malades. Il tient la place de Jésus pour changer, à la Messe, le pain en son Corps et le vin en son Sang.

Attitude d'âme :

- Action de grâces : le Bon Dieu est bon de nous avoir donné des prêtres pour nous conduire au ciel.
- Prions pour les prêtres, pour que le Bon Dieu les aide dans leur tâche.

A cette première formation de base, on peut ajouter, ensuite, la lecture des vies de saints prêtres :

III - POUR VOS ENFANTS, DE BEAUX EXEMPLES DE PRÊTRES : quelques lectures ...

Une leçon théorique, même de catéchisme, ne suffit pas : il faut des applications pratiques. Dès que l'enfant sait bien lire, profitons-en pour lui faire connaître de belles vies de prêtres. Il y découvrira nombre d'exemples aussi variés qu'enthousiasmants, qui satisferont intelligemment son imagination et nourriront son âme.

Les séries de vies de saints dans les collections BELLES HISTOIRES, BELLES VIES (Fleurus), ou NOS AMIS LES SAINTS (éd. EISE), vous fourniront pour cet âge un choix abondant en la matière. Et, pour les plus grands, à partir de 12 ans, la série HUNERMANN les passionnera ...

Collection BELLES HISTOIRES, BELLES VIES (bandes dessinées) .Ed. Fleurus, 31 rue de Fleurus 75006 Paris.
Très nombreux titres.

Collection NOS AMIS LES SAINTS (coll. dirigée par L.André-Delastre). Ed. EISE, 46 rue de la Charité. Lyon.
Très nombreux titres.

Collection HUNERMANN - Editions Salvator, Mulhouse. (1960-65) (à partir de 12 ans).

Le père des pauvres.	Saint Vincent de Paul
Le Maquisard de Dieu.	Père Coudrin, sous la Terreur
Le fils du rémouleur.	Saint Julien Eymard
Le mitron de Vienne.	Saint Clément-Marie Hofbauer
Le fils du facteur de Riese.	Saint Pie X
Le vainqueur du grappin.	Saint Curé d'Ars
Le rebelle obéissant.	le P. François Pfanner, Trappiste et missionnaire
L'apôtre des lépreux.	P. Damien Veuster
L'apôtre des jeunes.	saint Jean Bosco
Un flamand dans le sillage de Dieu.	Saint Jean Berchmans

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. J.M. Onfroy. *Illustr.* Colette Marie. Ed. Téqui. 1992.

Les randonnées de saint Patrick. Jean Vergriete. Ed. Fleurus - *Coll. Missions sans bornes* 1962

Herman Wijns, *"le petit prêtre "de Merksem (1931-1941).* Ed. Hovine. 59790 Ronchin.
L'histoire d'un petit garçon mort accidentellement à 11 ans, dont toute la vie fut axée sur son désir d'être prêtre.

Pour les catéchistes :

La formule qui consiste à proposer aux enfants une **BIBLIOTHÈQUE d'ENFANTS**, principalement à partir des vies de saints, comme la collection *BELLES HISTOIRES, BELLES VIES*, est une excellente manière de les encourager à de bonnes lectures, et de s'imprégner des grands exemples des saints. Les enfants apprécient toujours beaucoup une telle ressource.

(Une fiche à l'intérieur de chaque livre permet de contrôler les départs et les retours des livres).■

Le premier enseignement de la foi ...

Saint François de Sales enseignait le catéchisme dans son église. Il est écouté et aimé. Son auditoire grossit. Arrivent aussi les parents des enfants. L'église est bientôt pleine ...

Un jour, par-dessus la tête des assistants, il voit sa mère. "Oh, ma mère, lui dit-il ensuite, vous me donnez de la distraction, quand je vous vois au catéchisme avec les petits enfants, alors que c'est vous qui me l'avez appris" - "Oui, dit-elle, je vous ai appris les mots, mais vous me découvrez le sens des mystères sacrés".

(Jeanne Danemarie. *Saint François de Sales*. Ed. EISE coll. nos amis les saints)

LE CHAPELET ET LES ENFANTS

Nous vous présentons ici l'expérience d'une maman-catéchiste qui nous semble très intéressante et peut donner des idées à d'autres. Nous la remercions beaucoup de son témoignage.

Depuis trois ans environ, je demande aux enfants de mon groupe de catéchisme (3ème année : 9-10 ans) de "fabriquer" leur chapelet (*je leur fournis les éléments*). Puis ils apprennent durant l'année, en plus de la leçon, à réciter, méditer les différents mystères du Rosaire.

Voici comment nous procédons :

- 1) Avant les vacances de la Toussaint, je leur donne une enveloppe contenant : des petites perles en bois, de la ficelle, une petite croix en bois, une médaille de la Sainte Vierge. Une photocopie expliquant le montage du chapelet est remise à chaque enfant qui devra fabriquer son chapelet pendant ces mêmes vacances.
- 2) Au retour, un prêtre de la paroisse vient bénir les chapelets. Il vient à la séance, et il bénit les chapelets tous ensemble. Nous entourons cet acte d'une certaine solennité pour faire comprendre aux enfants la valeur spirituelle de l'objet qui les aidera à prier : les choses de Dieu sont toujours grandes et sérieuses. Les enfants peuvent aussi apporter d'autres objets à bénir, comme des médailles.
- 3) Durant l'année, nous méditons les 15 mystères du Rosaire de manière à les faire coïncider avec l'année liturgique : ainsi le troisième mystère joyeux doit tomber sur Noël, la Résurrection avec la fête de Pâques, puis l'Ascension, la Pentecôte ... aux dates liturgiques. Schématiquement, cela donne :

depuis la Toussaint jusqu'à la fin janvier (environ)	les MYSTÈRES JOYEUX
depuis le Carême (ou déjà un peu avant) jusqu'à Pâques	les MYSTÈRES DOULOUREUX
à partir de Pâques et tout le troisième trimestre,	les MYSTÈRES GLORIEUX.

Pour étaler l'ensemble du Rosaire sur toute l'année, j'en compte en moyenne deux leçons par mystère.

Au début de chaque leçon du catéchisme, je leur donne une **petite explication du mystère** (10 à 15 mn.). Je leur donne ensuite, chaque semaine, **UNE phrase** qu'ils écrivent sur leur cahier et qui en est comme le résumé. Comme nous restons habituellement deux semaines sur un mystère, nous écrivons une deuxième phrase pour la deuxième semaine, ce qui renouvelle l'intérêt et permet d'approfondir la méditation du mystère.

Par exemple :

Premier mystère joyeux, l'Annonciation : "Marie est celle qui n'a jamais déçu à Dieu".

Deuxième mystère douloureux : "Seigneur Jésus, donnez-moi le regret de mes fautes et la grâce de faire toujours de bonnes confessions".

Chez eux, pendant la semaine, les enfants récitent chaque jour une dizaine du chapelet sur ce mystère et cette phrase leur permet de le méditer et de s'en imprégner.

En plus, ils lisent dans l'Evangile le passage concernant le mystère. (Ils ont appris à chercher un texte dans l'Evangile à partir de la référence donnée).

- 4) A la fin de l'année scolaire nous allons à l'église pour réciter un chapelet entier (cinq dizaines), avec le prêtre. Et nous terminons l'année par un petit pèlerinage à Paris, dans un sanctuaire marial, comme la Chapelle de la Médaille Miraculeuse (rue du Bac). Bien sûr, les mamans sont invitées à nous accompagner. (*Une précision : cette catéchiste habite dans la banlieue parisienne*).

Adresse pour fournitures des chapelets :

Perles de bois pour chapelet.

Ets. GRAS-DEGEORGES et Cie. BP. 10 - 63600 AMBERT. Tél. 73-82-01-26.

AVIS PRATIQUES

Les dessins du mois.

Les deux dessins de ce mois illustrent l'enseignement sur le PRÊTRE.

Le premier montre le prêtre dans son rôle irremplaçable : offrir le saint Sacrifice de la Messe et nous donner les Sacrements.

Le second exprime que toute la vie et l'action du prêtre doit être un rayonnement de sa vie de prière, de son union et de sa fidélité à Jésus-Christ.

FATIMA

Vous avez été nombreux à commander la cassette-vidéo sur Fatima (*présentée en encart dans notre précédent numéro*) et certains nous ont dit combien ils l'ont appréciée.

Ceux d'entre vous qui désirent la commander peuvent le faire soit en utilisant le tract distribué dans le dernier numéro, soit nous en faire la commande par lettre, téléphone ou fax. Elle vous sera adressée dans les meilleurs délais.

Prix pour une cassette, port compris : 199 F.

Nous entrons dans le MOIS DU ROSAIRE : ce film sur les apparitions de Fatima aidera grands et petits à mieux les connaître et à comprendre l'importance du chapelet quotidien.

PATAPON

Vous cherchez une revue catholique pour vos enfants ? ... une idée de cadeau à l'occasion d'un anniversaire ? - Connaissez-vous PATAPON ?

Ce petit journal, qui s'adresse aux enfants de 6 à 11 ans, est très bien fait, varié, avec une page religieuse (le plus souvent : une vie de saint), des bricolages, des idées de jeux, de bonnes histoires, etc.

PATAPON - abonnement 1 an : 200 F 6 mois : 110 F

✉ Adresser la demande d'abonnement à :

Librairie TEQUI
Le Roc St-Michel, 53150 SAINT-CÉNÉRÉ.

L'enfant capable de Dieu ...

Alexandre, 6 ans : "Tu sais, maman, lorsque je suis bien tranquille, dans mon coin-prière, je crois que je vais mourir d'amour".

Premier enseignement de la foi

Nous vous avons conseillé le mois dernier les deux livres : "Le Bon Dieu aime ses enfants," PREMIÈRE et DEUXIÈME ÉTAPE (selon les âges).

Ce sont des "LIVRES DU MAÎTRE". Nous les conseillons vivement aux catéchistes et aux parents : ces livres leur seront un outil précieux, ils y trouveront des leçons toutes prêtes à *transposer* au niveau des enfants :

PREMIÈRE ÉTAPE : 4-5ans

DEUXIÈME ÉTAPE : 6-7 ans

Une personne nous a commandé l'un de ces livres pensant qu'il était destiné aux enfants ...

C'est pourquoi nous faisons cette mise au point pour éviter toute équivoque.

D'autre part, on nous fait remarquer que ces livres n'étaient pas récents (1946). C'est vrai, mais si nous les conseillons, c'est en raison de leur substance qui est excellente, bien adaptée à l'âge auquel les livres sont destinés, tant au niveau doctrinal que psychologique.

C'est ensuite à chaque catéchiste ou parent de s'adapter à son auditoire.

LILLE - 16 octobre 1994

Nous serons présents à la
Journée-Rencontre de FAMILLE CHRÉTIENNE
à LILLE - le dimanche 16 octobre prochain
au Collège Sainte Marie à Beaucamps Ligny
(près N41 entre Lille et La Bassée).

Notre stand sera ouvert toute la journée : vous y serez les bienvenus. Nous serons heureux de vous présenter notre travail, et de répondre à vos questions. Nous y attendons tous nos amis et lecteurs du "grand" Nord ...

Changements d'adresses.

Lorsque vous nous envoyez votre changement d'adresse, pensez à nous indiquer aussi votre *ancienne adresse*, ou encore vous pouvez joindre à votre courrier la *bande-adresse* du dernier numéro. Cela facilite nos recherches.

Certains y pensent, mais pas tous...